

La vie à Tureia au temps des bombes aériennes

Tureia est un petit atoll du bout de l'archipel des Tuamotu. En 1959, il y avait une cinquantaine d'habitants, enfants compris. Les hommes du village travaillaient au coprah dans les cocoteraies sur les motu autour de l'atoll. Parfois, ils partaient pendant deux ou trois mois pour travailler dans les cocoteraies des atolls voisins inhabités. C'était le Père Victor, le missionnaire, qui organisait un peu tout ce travail pour les hommes. Avec sa barbe et sa grande robe noire, il était très respecté à Tureia, parfois même redouté pour ses colères !



Le lagon de Tureia

Le lagon de Tureia est fermé, il n'y a pas de passe. Quand l'Oiseau des Iles - la goélette - venait à Tureia pour acheter le coprah, les hommes transportaient les sacs de coprah séché à dos d'homme jusqu'à la baleinière. Les hommes de Tureia étaient très habiles avec la baleinière pour sauter le récif et ramer jusqu'au bateau.

Le jour de la goélette, c'était un événement. Tout Tureia était vers le quai pour regarder le chargement. Mais

les enfants étaient aussi impatients. Ils savaient que la goélette apportait aussi des tas de choses depuis Tahiti : des bonbons, mais aussi de la farine, des boîtes de pu'atoro (corned beef), du tissu pareo, quelques sacs de ciment et d'autres objets pour la pêche.

La vie à Tureia se déroulait simplement. Le matin et le soir, presque tout le village se retrouvait dans l'Eglise pour la prière et les himene. Les hommes partageaient leur temps entre le coprah et la pêche, les femmes s'occupaient des enfants. Les grands allaient à l'école et les petits jouaient sur la plage du lagon.

Un jour de 1965 la vie de Tureia allait complètement changer. Des militaires ont débarqué pour s'installer sur l'atoll en prévision des bombes qui exploseraient à Moruroa.

Moruroa, c'était l'atoll le plus proche de Tureia et des anciens avaient vécu là-bas sur ce grand atoll pour faire le coprah.

Pour les enfants, l'arrivée des militaires était l'événement. Il y avait des tas de choses nouvelles et toujours un



Que de choses nouvelles pour les enfants de Tureia.

peu de chocolat à distribuer ! Les quelques hommes du village ont été embauchés pour la construction de la « base vie » des militaires. Quant aux femmes, elles s'approvisionnaient au magasin de l'armée avec l'argent gagné par les papas. Plus le temps d'aller au coprah !

Parmi les constructions des militaires, il y avait deux bâtisses énormes recouvertes de métal. Elles n'avaient aucune fenêtre. C'étaient les blockhaus où les habitants et les militaires devaient aller quand les bombes exploseraient.

Enfin vint le jour de la première bombe Aldébaran. Le 2 juillet 1966. Le papa de Kapuroro avait été embauché pour prendre des photos du champignon quand il monterait dans le ciel depuis Moruroa. Les appareils photographiques se trouvaient de l'autre côté du lagon, face à Moruroa.

De bon matin, l'officier a fait rentrer toute la population dans un blockhaus et les militaires dans l'autre. Dedans, tout était prévu pour manger et pour dormir. Personne ne savait combien de temps il faudrait rester dans l'abri. Après l'explosion, le papa de Kapuroro a traversé le lagon à toute vitesse avec le zodiac et il est venu rejoindre les gens du village dans le blockhaus.



En attente devant les blockhaus.

Aujourd'hui, personne ne se rappelle vraiment combien de temps les gens de Tureia sont restés dans le blockhaus, ce 2 juillet 1966. Mais, à la sortie, les chefs de famille ont reçu 1500 francs en compensation d'une journée de travail perdue, leur avait-on dit. Quant aux enfants, il y eut une distribution de chocolat ! La seule chose qu'on sait aujourd'hui puisque c'est écrit dans des rapports, c'est que la météo fantaisiste de cette région des Tuamotu, a provoqué des retombées radioactives sur Tureia entre le 13 et le 15 juillet.



Le centre de repos de Mataeia en 1968.

Lors des autres essais de 1966, Bételgeuse, Rigel et Sirius, l'atoll de Tureia fut chaque fois survolé par le nuage de la bombe. Les mesures de radioactivité sont inscrites dans les rapports officiels de l'époque...

Pas toutes cependant. C'est ce qu'écrit, dans son rapport, le capitaine Le Goff qui était venu faire des prélèvements à Tureia début octobre 1966. Il dit qu'il a dû éviter de prendre des mesures au sol pour « éviter d'affoler la population » du village. A plusieurs reprises, il a fallu vider les citernes qui recueillaient l'eau de pluie, une eau trop contaminée. Et pourtant, sur un atoll, le seul moyen d'avoir de l'eau pour les besoins quotidiens, ce sont ces citernes qui recueillent l'eau de pluie.

Entre 1966 et 1974, alors qu'on faisait exploser des bombes au-dessus de Moruroa et de Fangataufa, l'atoll de Tureia et sa population - les gens du village aussi bien que les militaires - ont été touchés par 34 retombées de nuages radioactifs. Au moment où la France voulait faire des essais pour la bombe H, entre juillet et septembre 1968, la population de Tureia fut déplacée à Mataeia, au centre de repos des militaires sur l'île de Tahiti.

Entre 1966 et 1974, alors qu'on faisait exploser des bombes au-dessus de Moruroa et de Fangataufa, l'atoll de Tureia et sa population - les gens du village aussi bien que les militaires - ont été touchés par 34 retombées de nuages radioactifs. Au moment où la France voulait faire des essais pour la bombe H, entre juillet et septembre 1968, la population de Tureia fut déplacée à Mataeia, au centre de repos des militaires sur l'île de Tahiti.